

Les Etats-Unis au Vatican

Lorsque, le 1er mai 1898, l'escadre de l'amiral Dewey faisait descendre à coup de canon la flotte espagnole au fond du golfe de Cavite, le commandant américain était bien loin de prévoir que cette victoire si facilement improvisée enverrait un jour à Rome, en mission extraordinaire auprès du Saint-Siège, le futur gouverneur du pays conquis !

L'escadre américaine était à Hong Kong où les Anglais refusaient de lui fournir le charbon nécessaire à son approvisionnement. Dewey câble au département de la Marine à Washington pour avoir des ordres. Sa dépêche ne trouve au bureau qu'un sous-chef quelconque (aujourd'hui l'amiral Crowninshield) qui, sans hésiter, câble impudemment à l'amiral : « Rendez-vous sur-le-champ aux Philippines et détruisez la flotte espagnole que vous trouverez là ! » Dewey se rend immédiatement à Cavite, fait le tour du port en tirant à la cible sur les vaisseaux ennemis, s'arrête un moment pour déjeuner avec ses hommes, puis recommence le même jeu jusqu'à ce que le dernier navire de Montijo soit coulé à fond...

La domination espagnole était finie aux Philippines ; l'archipel était américain.

La tâche commençait pour les Etats-Unis : tâche ardue et longtemps stérile en résultats pratiques. Le caractère sournois des indigènes, l'ambition démesurée d'Aguinaldo et de ses révolutionnaires, qui, au fond, ne voulaient pas plus des Américains que des Espagnols, les rigneurs d'un climat malsain, les difficultés inouïes des communications, le manque d'entente entre le gouvernement civil et le gouvernement militaire des Philippines, tout contribuait à faire de la pacification de l'archipel une œuvre excessivement périlleuse.

Pendant que les soldats américains tapaient dru sur les Philippines rebelles, les législateurs de Washington discutaient l'avenir politique de leur nouvelle conquête.

Les *Impérialistes* (à peu près tous les membres du parti